

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON N. B. 22 Décembre 1921

A. J. LEBLANC, Administrateur

JOYEUX NOEL A TOUS NOS AMIS

Conte de Noel Les Grands Souliers

Elle allait, la petite fille, traînant ses vieilles espadrilles trop grandes sur le trottoir humide de brume de la rue Belleville.

C'était le soir de Noël. En attendant le réveillon, tout le quartier était dans la rue. Le funiculaire faisait son tintamarre; la foule grouillait autour des étalages en plein air; des gamins jouaient de la trompette des ouvriers entraient par bandes chez les marchands de vin, dont les vitres flambaient et se tenant par la main, des demoiselles du faubourg barraient le trottoir, serrées dans les fichu de laine, un gros rouleau de cheveux sur le nez.

La petite fille s'appelait Célestine. Elle aurait été jolie si elle avait été lavée et si ses yeux vifs avaient souri. Mais ils ne souriaient guère, car Célestine était une petite fille très malheureuse. Son père et sa mère, de bons forains pleins de courage lui luttant, elle gymnaste, étaient morts tout deux, lui d'un chaud et froid, elle d'un saut manqué; et d'autres forains avaient recueilli Célestine non par tendresse ni même par pitié, mais pour profiter d'elle en la forçant à mendier.

Elle devait rapporter dix sous tous les soirs. Et souvent, elle ne les avait pas; et d'autre fois quand elle les avait, elle pouvait s'empêcher d'en distraire de quoi acheter un ou deux gâteaux, sachant bien qu'elle serait battue, de quoi elle prenait bravement son parti.

Ce soir-là, ses faux parents étaient allés boire chez le marchand de vin, et l'avaient envoyée mendier dans la rue. Et elle se sentait encore plus malheureuse que de coutume parce que, tout autour d'elle, il y avait des parents qui achetaient de belles choses à leurs enfants, et parce qu'elle savait que cette nuit-là, l'enfant Jésus ou quelque ange du ciel venait déposer des jouets et des bonbons dans les souliers des petits.

Une vitrine surtout l'arrêta. Elle eut quelques moments d'extase devant une poupée riche, habillée de soie rose et de dentelle, dont les bras courts avaient de petits gants de peau, qui fermait les yeux

quand on la couchait, et dans la bouche entr'ouverte était si petite qu'elle ne faisait voir que deux dents de souris.

Célestine grelottante dans sa méchante robe, trouée, songeait :

— Bien sûr, je n'aurai cette grande poupée-là; mais je n'en aurai même pas une petite. Car si l'enfant Jésus voulait m'en donner une, il ne saurait pas où la mettre, puisque moi, je n'ai pas de souliers.

Tout à coup elle aperçut à un étalage en plein air des souliers de toutes sortes — brodequins, souliers Molière, bottines à boutons, à lacets à élastiques, pantoufles, babouches, krummirs soigneusement alignés ou disposés en larges fleurs dont les pétales étaient formés de godillots et le cœur d'escarpins plus délicats.

Derrière ces magnificences, le marchand, un gros viel homme somnolait.

Le désir de Célestine fut tel que sa petite conscience oublia de l'avertir. D'un geste de signe, elle tira à elle par les lacets — n'ayant pas eu le temps de choisir — une paire de souliers énormes, des souliers de charretier ou de terrassier, qui se trouvaient au bord de l'étalage, et elle s'enfuit avec en les serrant sur son cœur.

Dans les ténèbres, en tâtonnant (car le concierge avait éteint le gaz) elle monta les six étages qui menaient à sa mansarde. Comme elle savait où étaient les allumettes et la bougie fixée dans la bouteille, elle fit de la lumière et déposa les grands souliers au pied du mauvais poêle éteint. Puis elle se blottit dans la caisse d'emballage qui lui servait de lit, et s'endormit presque tout de suite.

Une grande lueur emplit la mansarde. Un ange est là, sans qu'on puisse savoir comment il est entré; un ange long et mince, avec deux grandes ailes dont le bout frôle la pousière du plancher, et une tête de jeune sage, dont les cheveux bouffants sont partagés au milieu par une raie bien droite.

Il tient un gros registre, où sont inscrites toutes les rues avec tous les numéros des maisons et les noms des locataires. Il le feuillette de son doigt

d'ange, qu'il mouille de temps en temps; et, quand il est arrivé à la page qu'il cherchait il regarda tout autour de la chambre, aperçut Célestine dans sa caisse d'emballage et dit tout bas :

— Oni, voilà bien la petite fille qui est marquée sur le registre. J'ai quelque chose pour elle.

A ces mots, il tira de dessous sa robe la magnifique poupée que l'enfant admirait quelques heures auparavant, et se baissa comme pour la déposer dans un des souliers. Mais il interrompit à son geste.

— Qu'est-ce que cela signifie? dit-il. Ce sont les souliers d'une grande personne et non pas d'une petite fille. Est-ce qu'on se moque de moi?

Là-dessus, l'ange remet la poupée dans sa robe. Puis il regarde longuement Célestine d'un œil triste et d'un air de reproche, et disparaît subitement.

Célestine pleura et sanglota longtemps; mais elle finit par se rendormir dans ses larmes.

Quand elle se réveilla le lendemain, ses faux parents n'étaient pas encore rentrés. Son premier regard fut pour les souliers; elle vit qu'ils étaient vides et se ressouvint de la visite de l'ange et de la façon dont il l'avait regardée.

Alors, ayant réfléchi sur tout cela, elle s'habilla très vite, prit un soulier chaque main, dégringola les six étages, et courut à la maison du vieux cordonnier, qui tout justement était sur le seuil de sa boutique.

Célestine lui tendit les deux grands souliers neufs au bout de ses petits bras, lui demandant pardon, et lui racontant des choses où le bonhomme ne comprit rien, sinon que cette petite lui rapportait sa marchandise.

Il appela sa femme, qui faisait le café au lit dans l'arrière-boutique :

— Ecoute la gosse, lui dit-il. Toi t'as compris peut-être.

Et Célestine recommença son histoire, et la femme du cordonnier la comprit parfaitement. Elle embrassa l'enfant et dit à son mari :

— Voilà vraiment une honnête petite fille, et elle y a d'autant plus de mérite qu'elle est très pauvre et très malheureuse. Ce qu'elle vient de faire montre qu'elle a du cœur. Elle paraît douce et elle sera jolie quand elle sera débarbouillée. Depuis vingt ans nous désirons une petite fille; si nous adoptions celle-là, mon

ami? Nous le pouvons facilement puisque les mauvais gens avec qui elle demeure ne sont pas ses parents.

Et le bon cordonnier et la bonne cordonnière adoptèrent Célestine.

Ses faux parents voulurent la reprendre, mais le préfet de police, qui était alors M. Lépine, leur fit dire de se tenir tranquilles.

JULES LEMAITRE.

TRIBUNE LIBRE

Le choix d'un shériff

Il y a quelques semaines, le shériff du Madawaska, M. Joseph Pelletier, mourait, laissant une veuve et huit enfants. Disons-le de suite le regretté défunt n'était pas riche. C'est pourquoi plusieurs notables du comté firent de suite une pétition pour faire nommer George Pelletier, frère du défunt, shériff. Celui-ci promettait de garder la veuve et les orphelins aussi longtemps qu'ils ne seraient pas capables de gagner leur vie. Plus de 1700 signatures furent données. Les habitants de plusieurs paroisses signèrent presque en bloc avec M. le Curé en tête. Presque tous n'avaient aucun doute au choix. Il y avait bien quelques aspirants, mais vu les démarches que la majorité des gens du comté avaient faites, il semblait guère probable qu'on pu sans aucun bon motif choisir pour cette position un autre que M. George Pelletier. On se trompait beaucoup. Une assemblée du Club libéral fut appelée avec la bonne précaution de n'inviter que quelques uns des membres afin de pouvoir transiger les affaires comme bon leurs sembleraient, peu importe l'opinion de la grande majorité des électeurs. Que se passa-t-il à cette assemblée? Qui nomma-t-on shériff? M. Léon Daigle député au Gouvernement Provincial. Oui l'on fit résigner un député pour ignorer une requête en faveur de celui qui garantissait l'existence de la veuve et des orphelins. On se dit libéral et l'on parle d'autocratie. "Avant de te moquer du boiteux regarde si tu marches droit." Pas besoin d'aller à Ottawa pour trouver des autocrates. Regardons bien ceux qui ont fait le choix du shériff du Madawaska: nous avons là une preuve de la pire autocratie. On veut tous les votes pour se faire élire, mais une fois élus, on mène comme bon nous semble. On fait même des choses ridicules. Cela satisfait.

UN LIBERAL.

"SAINT LOUIS CASH REGISTERS"

Désirez-vous acheter un Cash Register? Nous pouvons vous vendre à des prix très raisonnables une bonne machine qui vous donnera certainement satisfaction. C'est le "Saint Louis Cash Registers". Demandez nos prix.

Nous sommes les seuls agents pour les comtés de Madawaska, Victoria, Restigouche, Gloucester et Kent.

LACIE D'IMPRIMERIE DU MADAWASKA LTEE.
EDMUNDSTON, N. B.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social: MONTREAL

Capital Paye et Surplus \$4.400.000.00

Actif total, au delà de \$50.000.000.00

110 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an: les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston:

F. H. Bourgoïn, gérant local

Concert Larrieu

Le concert donné par Albert Larrieu et ses valeureux artistes, donné sous le patronage du Cercle Dollard des Ormeaux, a été un vrai succès. Ses chansons ne soulèvent pas seulement l'enthousiasme mais un vrai délire chez les auditeurs; et c'est ce que nous avons éprouvé Mardi soir le 20 Décembre, en les écoutant au Théâtre Casino. Quelle délicatesse, et quelle sobriété dans ses productions! Sa veillée bretonne comme sa veillée canadienne, furent fort goûtées. Le bnt de M. Larrieu est de mieux faire connaître et apprécier chez les canadiens la bonne chanson française. M. Larrieu fait par là une œuvre certainement patriotique, et en nous aidant à mieux connaître nos frères de l'autre côté de l'Océan par ses chansons françaises, et aussi fait mieux les canadiens en France, par

ses chansons canadiennes. Nous regrettons vivement que son séjour au milieu de nous, fut de si courte durée; mais nous gardons de lui un bon souvenir, et nous espérons avoir le plaisir de l'entendre de nouveau au mois de Juin, lorsqu'il commencera sa tournée en Acadie. Le cercle Dollard des Ormeaux se propose de faire les démarches nécessaires afin d'organiser un autre concert Larrieu au mois de Juin.

Noël! Noël!

Vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de cadeaux de Noël chez H. P. Fréchette Madawaska Me. Nous avons de beaux morceaux de cuisine en aluminium pour \$1.29 qui feraient de jolis cadeaux. A tout ceux qui achèteront à notre magasin pour \$10.00 nous donnerons pour 50c de marchandises gratis. Nous avons aussi des chapeaux en velours et feutre pour fillettes à \$1.98. Aussi des chapeaux pour dames que nous donnerons à très bas prix. Une réduction de 25 pour cent sur nos manteaux pour dames et jeunes filles.

Ne manquez pas de venir nous voir. Nous sollicitons votre visite.
H. P. Fréchette
Madawaska, Maine